L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 11 SEPTEMBRE 1857.

Imprimée et publiée par
C. F. WEISSE & Co.
Bureaux temporaires:
C. F. WEISSE, F. DUFOUR,
E. DUVERGES, E. HARDY.

Rue de Chartres No. 61, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 11 SEPTEMBRE.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine," à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

PAR MICHEL BRADDISH, Jr. et Cie, à 11 heures du matin, à son magasin, No 2, Vieille Levee : marchandises sèches, meubles, victuailles, installations, &c.

PAR BLANC & LAFARGUE, à 10 heures, à leur magasin, n'a encan, No 71, rue de Chartres : marchandises sèches.—A la même heure et au même magasin : habillements d'hiver, chemises blanches, chaussures, chapeaux, &c.

Les Anglais dans l'Inde.

Les dernières nouvelles de l'Inde sont désastreuses. Les dépêches qui nous ont été transmises mercredi soir et qui résument les avis apportés par l'*Europa*, annoncent que Delhi continue à résister, et que tous les efforts des Anglais pour s'emparer de cette ville ont jusqu'ici été impuissants. Leur effectif est réduit à deux mille hommes, et si des renforts ne leur sont pas promptement envoyés, leur situation deviendra déplorable.

La rébellion a éclaté sur d'autres points et les forces britanniques sont évidemment insuffisantes pour la réprimer. Les insurgés se montrent implacables; ils confondent dans leur haine tous les Européens et n'épargnent ni les femmes ni les enfans. Ce sont d'horribles représailles qu'ils exercent; ils satisfont leur soif de vengeance tout en cherchant à détruire leur pays du joug anglais. Beaucoup d'officiers supérieurs ont déjà succombé dans cette lutte épouvantable où le vainqueur se transforme en bourreau et massacre, broie sous la mitraille ou met en pièces les vaincus. La garnison de Cawnpore, assiégée par les cipayes, se rend à ces derniers qui avaient promis de l'épargner, mais à peine a-t-elle mis bas les armes qu'elle est entourée et passée au fil de l'épée; deux cent quarante femmes et enfans périssent au milieu de l'effroyable boucherie. Trois officiers distingués tombent sur ce champ de carnage : un cité parmi les victimes sir Hugh Wheeler, sir George Parker, le colonel Williams et le brigadier Yack. A Sialkote, ville du Punjaub, deux régiments de troupes indigènes se sont soulevés et ont égorgé les Européens.

Cette révolution de l'Inde n'est pas, on le voit, un simple soulèvement militaire. La fureur qui transporte les Hindous et qui les pousse aux crimes les plus révoltants prouve que le joug britannique a pesé lourdement sur les populations indigènes. Les Anglais dans les pays qu'ils conquièrent ne savent pas user avec modération de la victoire, au lieu de chercher à gagner les bonnes grâces des vaincus et de faire accepter leur domination par de bons procédés et l'exercice d'une justice impartiale, ils se montrent hautains, vindicatifs et impitoyables. Ce sont des despotes et ceux qu'ils ont soumis sont leurs esclaves. Avec une pareille tactique ce pouvait pendant quelque temps intimider des adversaires, mais on ne parvient jamais à en faire des amis. Veut-on savoir comment les Anglais traitent les Hindous ? Voici quelques passages d'une lettre que sir Charles Napier le 31 mai 1850, alors que rien ne faisait prévoir en apparence l'insurrection de l'Inde. Le vainqueur de Scinde la pressentait, comme on le verra :

"Les compliments flatteurs, dit-il, que vous adressez au gouvernement indien me font rire, parce que je sais que vous ne pouvez pas croire à semblables mérites. Cependant, je ne vous concèderai pas que nous soyons *forts, just* et *on respect ment*, puisque nous ne *pressons un peu que ce que nous lui avons enlevé à lui-même*, ou que *nous pressons tous l'amas*. Nous nous supposons bons, mais nous ne le sommes pas plus que les autres. Voici les faits : les coolies remportent pour porter les bagages du gouverneur, lors qu'il se met en voyage, quatre-vingts par jour à sept milles, à de grandes distances, et ils reçoivent pour deux jours par jour, en les traitant avec une extrême dureté. Or, j'apprends que, par la négligence des employés, un prétendu membre de leurs détachements, 5,000 à 10,000 de ces coolies employés pour trains, entre lord X... et les chefs quand ce quitte l'Inde, n'ont pas même obtenu un sou de leur salaire, et sont misérables par dessus le marché.

"Mon cher ami, je vous avoue dans un cercle intime à Calcutta, vous le savez, que le gouvernement indien ignore en théorie, les intérêts communs et vous êtes le premier qui m'ait entendu dire que les Anglais ne sont pas les bienfaiteurs de l'humanité. Vous le pouvez pas soutenir sans votre bible, que nous ayons été appelés par la Providence pour être des instrumens de paix, lorsque nous avons été chassés du pays, battus à plate couture, et que nous nous sommes établis dans le pays par la force. Nous sommes des conquérans, et nous ne sommes pas les premiers qui aient été appelés à remplir cette mission. Les Romains ont fait la même chose, et les Normands aussi, et les Saxons, et les Danois, et les Pictes, et les Celtes, et les Cimbres, et les Teutons, et les Cimmériens, et les Scythes, et les Huns, et les Tartares, et les Goths, et les Vandales, et les Francs, et les Bourguignons, et les Visigoths, et les Ostrogoths, et les Lombards